



Hebdomadaire
T.M. : 70 783

☎ : 01 42 44 16 16
L.M. : N.C.

INROCKUPTIBLES (LES)

MARDI 2 DÉCEMBRE 2008

EN MARGE

PAR NELLY KAPRIÉLIAN



Christine Angot

Hold-up ?

Les sommes reçues par les écrivains stars pour leurs livres seraient choquantes. Pourquoi ?

Deux cent vingt mille euros pour Christine Angot ; 300 000 pour Michel Houellebecq et le même montant pour Bernard-Henri Lévy ; 600 000 euros pour Jim Harrison... On n'a jamais autant parlé des sommes

reçues par les écrivains pour leurs livres – du moins des rumeurs colportées par la presse concernant ces sommes. On n'a jamais non plus autant cherché à savoir combien d'exemplaires, dès lors, ces auteurs vendaient, et si le nombre de ventes allait rembourser le montant accordé par leur maison d'édition.

De la compassion ? Non. Plutôt une certaine jubilation méchante à voir des écrivains "se planter" alors qu'ils prétendent à des sommes jugées "astronomiques" par le petit milieu (puritain ?) de l'édition. Ils se plantent ? C'est donc que Dieu existe ! Un Dieu protestant qui ne voudrait pas que les auteurs perdent leur âme à cause de cet horrible mal qu'est l'argent. Etrange époque où personne ne s'interroge sur les salaires démentiels des acteurs, même si leur film fait un flop ; où personne ne voit d'un mauvais œil l'argent que gagnent les mannequins, les animateurs télé ; où les stars du foot gagnent des sommes fabuleuses même si elles perdent leurs matchs... On arrête là, la liste serait trop longue.

Il y a quelques années, c'est déjà Michel Houellebecq qui avait écopé de la haine de tous à cause de son contrat juteux pour son livre et son film. Pendant ce temps, Marc Lévy peut encaisser des fortunes, tout va bien, on l'encense même, puisqu'il n'est pas intello et qu'en plus il vend : il a l'aval de la masse. Et Frédéric Beigbeder, qui balade son cynisme sur des affiches de pub, largement rémunéré ? Personne n'y voit de problème. Mais que de vrais écrivains prétendent à gagner beaucoup d'argent grâce à leurs livres, leurs contrats dans l'édition, et tout le monde espère qu'ils se casseront la figure. Car l'écrivain – le vrai – devrait être pauvre, humble, au-dessus de tout désir vulgaire de confort... allez savoir pourquoi. Or, désolée, mais Christine Angot a le droit de vouloir de l'argent ; son agent, Andrew Wylie, a le droit de vouloir en gagner ; et un éditeur a le droit d'estimer que, même s'il risque de ne pas récupérer sa mise, avoir dans son catalogue un auteur qui a tout de même écrit des textes tels que *L'Inceste* renforce sa présence littéraire.

Par contre, ce qui advint lors de la sortie du *Marché des amants* fut très sain : la presse refusa de se montrer dupe. Pas parce que le roman aurait coûté 220 000 euros au Seuil, mais tout simplement parce qu'il était mauvais. Littérairement. Et c'est finalement la seule chose qui compte. Certains critiques devraient s'en rappeler. Cela les empêcherait de s'écraser devant des Marc Lévy et autres Beigbeder.

37